



FICHE THÉMATIQUE

EXTRAIT DU LIVRET DU BALLET ROYAL
DE LA NUIT



Anonyme. 1653.
Ballet Royal de la Nuit. Louis XIV en Apollon.
© RMN



*L'Étoile du Point du Jour accompagnée d'une partie
des génies.*

Monsieur frère unique du roi, représentant, *l'Étoile
du Point du Jour.*

Après le grand Astre des Cieux,
Je suis l'Astre qui luit le mieux,
Il n'en est point qui me conteste ;
Et mon éclat jeune et vermeil
Est beaucoup moins que le Soleil,
Et beaucoup plus que tout le reste.
Je suis l'Étoile simplement,
Et quoique dans le firmament,
Toute couverte de lumière,
J'aïlle devant le grand galop,
Mon destin ne m'apprend que trop
Que je ne suis pas la première.

[...]

X. ENTRÉE

Récit de l'Aurore.

Depuis que j'ouvre l'Orient,
Jamais si pompeuse et si fière,
Et jamais d'un air si riant
Je n'ai brillé dans ma carrière,
Ni précédé tant de lumière.
Quels yeux en la voyant n'en seraient éblouis ?
Le Soleil qui me suit c'est le jeune LOUIS.
La troupe des Astres s'enfuit
Dès que ce grand Astre s'avance ;
Les faibles clartés de la Nuit,
Qui triomphaient en son absence,
N'osent soutenir sa présence :
Tous ces volages feux s'en vont évanouis,
Le Soleil qui me suit c'est le jeune LOUIS.
Le roi, *représentant le Soleil levant.*

Sur la cime des monts, commençant déclairer,
Je commence déjà de me faire admirer,
Et ne suis guère avant dans ma vaste carrière ;
Je viens rendre aux objets la forme et la couleur,
Et qui ne voudrait pas avouer ma lumière
Sentira ma chaleur.
Déjà seul je conduis mes chevaux lumineux,
Qui traînent la splendeur et l'éclat après eux,
Une divine main m'en a remis les rênes,
Une grande déesse a soutenu mes droits,



Nous avons même gloire, elle est l'Astre des Reines,
Je suis l'Astre des Rois.
En montant sur mon char, j'ai pris soin d'écartier
Beaucoup de Phaétons qui voulaient y monter ;
Dans ce hardi dessein leur ambition tremble :
Chacun d'eux reconnaît qu'il en faut trébucher,

Et qu'on verse toujours si l'on n'est tout ensemble
Le maître et le cocher.
Je cours après l'honneur, doux charmes des vainqueurs,
Quoique mon oeil brillant donne à plomb dans les cœurs,
Le mien pour les plaisirs est aussi froid que marbre ;
Quant à la passion, je ne sais ce que c'est,
Et la belle Daphné me touche comme un arbre
Dont la feuille me plaît.
Je n'ai que depuis peu roulé sur l'horizon ;
Je suis jeune, et possible est-ce aussi la raison
Qui m'exempte des maux que la beauté nous cause ;
De là naît le repos dont mon âme jouit ;
Car enfin tout me voit, j'éclaire toute chose,
Et rien ne m'éblouit.
Sans doute, j'appartiens au monde à qui je sers,
Je ne suis point à moi, je suis à l'Univers,
Je lui dois les rayons qui couronnent ma tête ;
C'est à moi de régler mon temps et mes saisons,
Et l'ordre ne veut pas que mon plaisir s'arrête
Dans toutes mes Maisons.
Mon inclination m'attache à ce qu'il faut ;
Et s'il plaît à celui qui m'a placé si haut,
Quand j'aurai dissipé les ombres de la France,

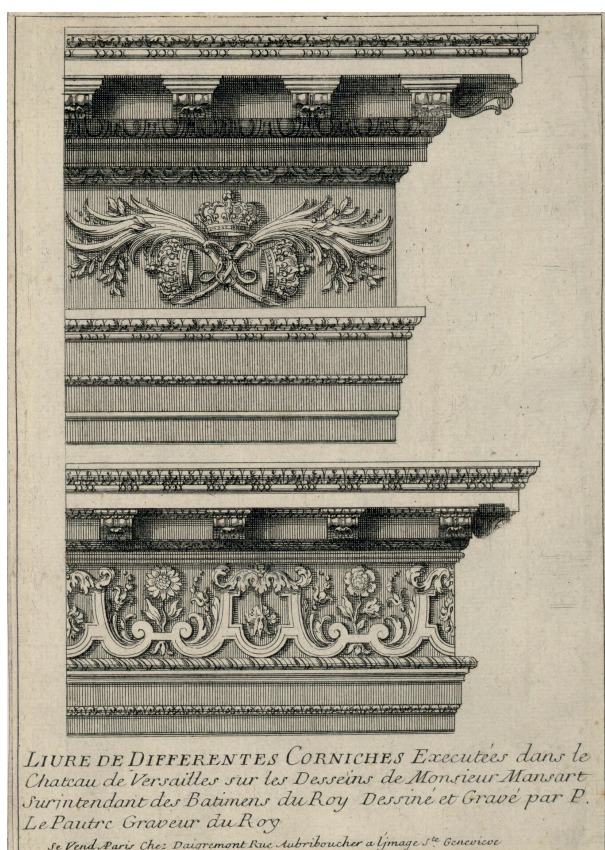
Vers les climats lointains, ma clarté paraissant,
Ira, victorieuse, au milieu de Byzance
Effacer le Croissant.

*Les Œuvres de Monsieur de Benserade, t. II, Entrées IX et
X, chez Charles de Sercy,
1697, p. 67-70.*



Benserade, Isaac de (Lyons-la-Forêt 1612 ou Paris 1613-Gentilly 1691).

Poète de cour et auteur dramatique français issu de la petite noblesse. Après des études médiocres au collège de Navarre, Benserade se passionne pour le théâtre et la musique. Bien accueilli à l'hôtel de Rambouillet, protégé de Richelieu puis de Mazarin, il compose des tragédies : *Cléopâtre* (1635), *Méléagre* (1640). Après la disparition de son rival Voiture, il devient le maître en matière de poésie galante. Il doit sa réputation aux livrets des ballets qu'il écrit pour la cour de Louis XIII d'abord, puis pour celle de Louis XIV. Il est notamment l'auteur du livret du Ballet Royal de la Nuit, dans lequel le jeune Louis XIV danse pour la première fois costumé en soleil. Reçu en 1674 à l'Académie française, il a l'honneur de composer les quatrains qui accompagnent les trente-neuf fontaines illustrant les Fables d'Ésope dans le célèbre bosquet du Labyrinthe. Homme à la mode, il voit son succès décliner après sa transcription en rondeaux des *Métamorphoses* d'Ovide (1676).



Livre de différentes corniches exécutées dans le château de Versailles sur les dessins de monsieur Mansart, surintendant des Bâtiments du roi. Lepautre, Pierre; Hardouin-Mansart, Jules ; Daigremont.

INV.GRAV 820

© RMN